

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PER PUBLISHER INC. CO. LIMITED.
 BUREAU: 333 rue de Chartres.
 Entre Conti et Bienville.
 Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

Pour les abonnements, voir les conditions de vente au verso de la page 1. Pour les annonces, voir les conditions de vente au verso de la page 1.

TEMPERATURE
 Du 9 mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lnc.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin...76	24
Midi.....74	23
3 P. M.....74	23
6 P. M.....72	22

ENTENTE REPUBLICAINE.

La discordance des républicains dans l'Ohio a fait beaucoup de bruit en ces temps derniers. M. Foraker, qui représente cet Etat dans le Sénat des Etats-Unis et menait une campagne vigoureuse pour assurer sa réélection, d'abord, puis pour jeter les bases de sa candidature à la présidence des Etats-Unis.

Il avait pour adversaire, non aux fonctions sénatoriales, mais à ses visées présidentielles, M. Taft, secrétaire de la guerre, qui, lui aussi, songe à succéder au président Roosevelt et à le concourir à peu près assuré de celui-ci et conséquemment de l'administration.

Un début de la campagne M. Taft n'était pas présent; il voyageait dans l'île de Cuba et le Isthme de Panama, pour les besoins du gouvernement d'ailleurs, mais à son retour à Washington, et sur avis très probablement de son chef de file, M. Roosevelt, est parti pour l'Ohio où il a prononcé quelques discours qui, naturellement, ont eu un grand retentissement et ont éclairé pleinement la situation. La lutte s'annonçait ardente, et le pays s'appretait à en suivre les péripéties avec une intense curiosité. Si, en effet, les citoyens de l'Ohio réalisent M. Foraker au Sénat des Etats-Unis et le désignent comme leur choix pour la candidature présidentielle, les chances de M. Taft s'en fussent trouvées considérablement diminuées. Si, au contraire, les électeurs manifestaient leur préférence pour le secrétaire de la guerre, c'en eût été fait des aspirations présidentielles de M. Foraker.

C'était, de toute façon, la discordance dans le camp républicain et peut-être un échec lors du grand appel à la nation pour élire son chef.

Les leaders du parti ont vu le danger, et ils ont concentré leurs efforts pour amener une entente. Ils ont réussi, paraît-il, car des avis reçus de l'Ohio établissent que les républicains de cet Etat se sont mis d'accord, on vout incessamment s'y mettre, pour se rendre aux urnes avec le programme de Taft président et Foraker sénateur.

Cette entente laissera le champ libre à M. Taft, pour le moment tout au moins et vraisemblablement jusqu'à la réunion de la convention nationale républicaine.

Les deux manières

DE
M. Maeterlinck.

Paris, 28 avril.

Le nouveau volume de M. Maurice Maeterlinck, "Intelligence des Fleurs", est fort intéressant en ce sens qu'il nous offre comme un résumé de deux manières de l'écrivain... la descriptive et la philosophique.

Nous avons jadis montré comment M. Maurice Maeterlinck, à ses débuts, dans la "Princesse Maline" et dans "L'Intruse", voire dans les autres petites pièces qui suivirent, s'était surtout inspiré du romantisme allemand, de Tieck, de Novalis et des autres. Ces œuvres, d'ailleurs élégantes et précieuses ainsi que des ondules du Rhin qui voudraient s'habiller à la parisienne, ces œuvres de langue française dérivait de l'esprit germanique. Elles instaurent une sorte de guignol mélancolique au milieu des brumes. Elles faisaient dialoguer des méditations, des plaintes, des balbutiements. C'était le temps que le vent du Nord tournait la tête légère de nos snobinettes. On s'exaltait.

L'Allemagne, plus lente, mais plus tenace, mit une dizaine d'années à s'apercevoir que M. Maurice Maeterlinck pensait à sa suite s'il écrivait d'après notre syntaxe et notre dictionnaire. Elle plaça ainsi l'auteur de "Pellée et Mélisande" au pinacle, dans le moment même où il s'ébattait avec "Monna Vanna", retient de "Salomée". Influence de Gustave Flaubert. Mais presque aussitôt le poète instable nous offrait en "Joyzelle" une déformation de "la Tempête" de Shakespeare. Trois grandes nations se disputaient ainsi les sources de l'originalité du maître flamand.

Or, il arriva qu'après tant de détours, l'imagination vaste et curieuse—j'insiste là-dessus—de M. Maurice Maeterlinck quitta les bibliothèques pour s'intéresser, non aux humains, mais à la nature. Tel que l'enfant prodigieux de "La Loge Invisible", de Jean-Paul Richter, le poète de "Pellée" découvrit les insectes, les arbres et les fleurs. Ce n'est point ironie que de constater qu'ici encore notre Michelet lui servit de guide et lui apprit à s'attarder sur les papillons et les fougères. Quand les spiritistes et les lyriques refaisent la solution religieuse chrétienne, ils arrivent tout droit au panthéisme. Plutôt que d'accepter et de célébrer l'unité divine, ils mettent un peu de divin partout. Ils morcellent la croyance en crédulités. Ils épient l'âme du colimaçon et la douleur du réséda froissé. La frémissement anémone leur apprend à se replier sur eux-mêmes. Gardons-nous de railler cette tendance qui combat à sa façon le matérialisme et introduit subrepticement l'émotion dans le bocal et dans l'herbier.

Appareil téléphonique.

D'après la "Civil and Military Gazette," Lord Kitchener a accepté un appareil téléphonique qui va être mis en usage dans les troupes de toutes les armées de l'armée des Indes. Le câble est très léger, puisqu'il ne pèse que 7 livres anglaises (3,175 kg.) par mille (1.609 mètres); il est suffisamment isolé pour pouvoir être posé à travers un cours d'eau sans perte de courant; enfin, il peut supporter une traction de 120 livres (54,361 kg.) et coûte 16 shillings par mètre.

Ce câble est employé avec l'appareil Ericsson qui pèse 5,5 livres anglaises (2,488 kg.). On le pose et on le relève au moyen de l'appareil automatique Molyneux (nom de l'inventeur, major de cavalerie) qui peut être fixé à la selle d'un cheval.

Dernièrement, à Hoshiapur (dans le Pendjab), un cavalier marchant à petit galop a pu poser le câble en 7 minutes sur un terrain d'une longueur de 2 milles (3 218 mètres) et le relever en 18 minutes.

Des détachements de 20 à 30 hommes sont actuellement exercés au maniement de cet appareil à Roorkee.

L'hygiène au Japon.

Les Japonais donnent un bel exemple d'hygiène.

Le gouvernement nippon a fait subir une désinfection totale aux 800,000 soldats japonais de l'armée de Mandchourie à leur retour du théâtre de la guerre.

Voici, résumé, le récit de cette désinfection d'après les renseignements fournis par le médecin-major Matignon qui assista en Mandchourie aux évolutions des Nippons.

L'opération est un triple objet: 1° l'homme, 2° ses vêtements, 3° ses armes.

Les hommes se déshabillaient des pieds à la tête et plaçaient leurs effets dans un sac spécial, puis allaient se plonger dans des piscines d'eau chaude (50°) pour y décaper leur épiderme; à la sortie de la piscine on leur remettait un keimono (robe japonaise) pour leur permettre d'attendre dans un local spécial le retour de leurs vêtements désinfectés à l'étuve à vapeur.

L'armement était passé aux vapeurs de formol. On désinfectait jusqu'aux bijoux, et, à la place du papier-monnaie de la guerre, remise était faite aux soldats de billets d'usage courant. Les opérations se poursuivaient jour et nuit: la durée totale de chacune d'elles était de une heure un quart.

Grâce à ces procédés, aucun des bacilles pathogènes de l'armée n'aurait pu colporter n'a pu être introduit dans la mère-patrie.

Encore une nouvelle leçon donnée par le Japon novateur à la vieille Europe.

PASSEPORT SINGULIER.

Après une représentation de "Marion Delorme", un journaliste de Toulouse eut l'idée de délivrer à Mme Dorval, le singulier passeport que voici:

Nous, Public de Toulouse,

Invitons tous les théâtres de France à ne laisser passer et librement circuler dans les villes du royaume, qu'après de nombreuses représentations, Mme Marie Dorval, dont le signalement suit:

Taille brisée,
 Cheveux épars,
 Front de génie,
 Yeux noyés,
 Bouche frémissante,
 Visage poétique,
 Teint pâle.

Demeurant à Paris, au Théâtre-Français,
 Et à lui donner des applaudissements et des couronnes à chaque représentation.

Fait à Toulouse, le 18 février 1837.

Pour le public de Toulouse: "Oujmbredu parterre".

Les nouveaux interprètes, malgré leur talent, ne soulèveront

Un transport d'énergie électrique

sous 69,000 volts.

Suivant l'Electricista, la Compagnie électrique "Grand rapide" du Michigan, a élevé la tension, sur ses lignes de transport, de 66.000 à 69.000 volts. C'est la tension la plus élevée que l'on ait jusqu'ici industriellement appliquée. L'usine centrale de cette Société, située à Big Rapids, développe une puissance de 4.500 kilowatts. La même entreprise, ayant obtenu la concession de toute la chute du Muskegon, doit incessamment aménager une nouvelle station centrale de 12.000 kilowatts. Elle se proposerait une fois cette dernière station terminée, de transporter l'énergie à distance sous une tension de 100.000 volts.

Le Saumon pour rien.

On annonce qu'avant la fin de cette année, le saumon sera à peu près pour rien en Angleterre, c'est-à-dire à 60 centimes la livre, tout en étant de la meilleure qualité. C'est que des pêcheurs anglais sont partis pour aller en pêcher trois cent mille dans la mer d'Okhotsk, au Kamchatka, mer peu exploitée jusqu'ici et qui fournit le saumon en quantités prodigieuses. Une expédition semblable retournera dans la mer d'Okhotsk chaque année, de sorte qu'on mangera le saumon à bien meilleur marché encore qu'en Ecosse où l'on en consomme tant que les servants, en s'engageant, stipulent qu'on ne leur fera pas manger de saumon plus de trois fois par semaine.

WHITE CITY.

Toujours beaucoup de monde à la White City pour applaudir les artistes de la troupe Olympia qui jouent "Kismet", un opéra très amusant. Le public s'intéresse aussi aux autres divertissements.

Dimanche soir, changement de spectacle. La troupe Olympia donnera "The Belle of New York", une comédie musicale très renommée.

C'est dans cette pièce que débuttera le tenor Herbert Carter, et que ses nombreux amis reverront M. Robert Pitkin, de la Nouvelle Orléans.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une bonne de l'espèce "trousse". Madame, seule en son lit sur le coup de cinq heures du matin, somme furieusement la bonne.

—Monsieur n'est pas encore rentré?

—Pardonnez-moi, j'ai vu le chapeau de Monsieur qui bougeait sur la patère, il y a dix minutes.

Toto à la grippe et le docteur vient en consultation.

—On est donc malade, mon petit homme? Allons! tire la langue bien fort, que je voie la gorge.

—Pas si bête! répliqua Toto, hier, je l'ai fait: papa m'a vu et il m'a donné une gifflé.

Nomination présidentielle.

Washington, 9 mai.—Le président Roosevelt a nommé aujourd'hui M. Oliver D. Street, au poste d'attorney des Etats-Unis pour le district septentrional de l'Alabama en remplacement de M. Thomas R. Kouliac dont le mandat est expiré.

Grève à Little Rock.

Little Rock, Ark., 9 mai.—A la suite d'une controverse entre les tailleurs de pierre et le syndicat des ouvriers du bâtiment a été déclarée aujourd'hui à Little Rock.

Fatalité.

Leonard Rency, un jeune homme de 22 ans domicilié rue Pacific près Aix, à Alger, a été victime d'un accident fatal hier après-midi.

Le jeune homme, qui était au service de la Morgan Louisiana & Texas R. Co. comme aiguilleur, travaillait à l'angle des rues Thayer et Evelina lorsqu'il a été renversé et a eu les deux jambes mutilées aux genoux par une locomotive en charge du mécanicien James Christy. Il a été promptement transporté à l'hôpital où il est mort à quatre heures de l'après-midi.

L'EXPOSITION DE 1915.

La réunion des membres du comité nommé par le maire Behrman pour discuter la question de l'exposition projetée, a été renvoyée à lundi à quatre heures, à cause de l'incléance du tempspshier.

L'ABELLE

DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
 Edition Hebdomadaire,
 Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE
 Pour les Etats-Unis, port compris: 12... Un an \$6... 6 mois \$3... 3 mois \$1.50...
 Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15... Un an \$7.50... 6 mois \$3.75... 3 mois \$1.87...
 Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00... Un an \$2.00... 6 mois \$1.00... 3 mois \$0.50...
 Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin.
 Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00... Un an \$1.00... 6 mois \$0.50... 3 mois \$0.25...
 Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00... Un an \$2.00... 6 mois \$1.00... 3 mois \$0.50...
 Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE
L'Abelle de la N. O.
 No. 117 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT DUCHESSE.
 GRAND ROMAN INEDIT
 PAR PIERRE SALES
 QUATRIEME PARTIE
 LA GRISERIE
 (Suite.)
 Ainsi, j'ai bien pris toutes mes précautions pour venir ici. Per-

sonne ne s'imagine que suis en Angleterre. J'ai fait une ballade en auto jusqu'à Dieppe... Je me suis collé, moi-même, un dérangément au moteur... c'est pendant qu'on le répare que j'ai pris le bateau pour Newhaven; je vais le reprendre cette nuit... et, demain, je rentrerai le plus naturellement du monde place Vendôme.

—En effet, dit la Kunerwald; car cela serait trop bête, trop explicite, que tu sois venue me trouver, tout de suite, quand tu as connu cette dénonciation!

—C'est heureux tout de même, fit-elle à peu près rassérénée, que cela te mette un peu de plomb dans la tête.

—Et mon ami répondit-elle, d'un ton bien las, si tu t'imagines que c'est pour moi plaisir... et que je n'en ai pas assez, comme toi, de toutes ces histoires! Mais il nous faut de l'argent, n'est-ce pas? Une de ces bonnes vaches à lait, combien en avons-nous rencontré dans notre existence?... C'est qu'il est prixe, le bonhomme! il va nous fourrer nos 300,000 francs cette hiver, si le se figure que c'est la petite qui en profitera... et surtout s'il croit que ce sera un bon placement pour lui... Ces gailards-là, ça ne perd jamais le Nord.

—Tâche donc de le rattraper, toi!... le Nord... et de ne pas chavirer sur un écueil à l'entrée du port!

—Sois tranquille!... Après tout, la chose n'en réussira peut-être que mieux, pour être traînée en douceur... Pourvu qu'une fois à Paris, nous nous débarrassions de cette Marion!... ce ne doit pas être trop difficile, en somme... La petite commence à croire en moi comme si j'étais sa maman!

—Eh! pardieu! s'exclama le misérable, reprenant toute sa gouaillerie: est-ce que tu ne l'occupes pas d'elle, avec la sollicitude d'une bonne mère?

—La-dessus... il l'embrassa, toujours en riant, sa sinistre compagne, puis s'en fut à grandes enjambées.

La Kunerwald, au contraire, retournait très lentement vers le Savoy-Hôtel avec, de temps en temps des gestes exaspérés contre tout ce qui se dressait entre elle et son rêve.

—Ah! certes, elle était effroyablement lasse de cette course perpétuelle à la fortune, commencée dès son adolescence et qui n'aboutissait jamais... —Je ne suis pourtant plus bien ambitieuse! murmura-t-elle.

Antrefois, oui, elle avait eu des rêves extravagants, d'hôtel, de chevaux, d'éblouissantes fêtes, de considération même... —Aujourd'hui, avec quelle béatitude elle se serait contentée, soit d'un joli cottage dans ce Sussex qu'elle venait de traverser avec Frimette, ou bien d'une ferme dans le Calvados... une voiturette, un petit cheval, deux bœufs, des vaches... la considération des voisins, des autorités... une bonne petite existence bien tranquille... —Et nous avions presque ce qu'il nous fallait pour cela, puisque nous possédions... pas loin de 300,000 francs!

Mais elle s'était fixé le chiffre de 20,000 francs de rente, donc le capital double; et si Frimette voulait, n'était-ce pas comme une chose faite? Elle avait jeté leurs 300,000 fr. dans leur maison de la place Vendôme; M. Dulaurier allait en ajouter tout autant. Et il était tellement fou de cette fille que, mélangant l'amour et les affaires, il serait parfaitement capable de vouloir la plaquer à la tête de la maison. Il faudrait bien, alors, qu'on les désintéressât, eux!

—500,000 francs! Ça vaut bien cela, vieille canaille!... —Et la dénonciation d'une Marion... ou de tout autre, car son soupçon n'était-il pas erroné?... pouvait compromettre tout cela!

Et son mari avait eu peur, un moment suprême... lui avait même communiqué sa terreur! —Quand elle entra dans sa chambre, elle était très désemparée, encore imprégnée des conseils de son mari, et se disait pourtant: —Est-ce que cette petite saint-nitouche ne le désire pas autant que moi?... Et pourra-t-elle nous en vouloir, si on lui fait sa

position... sa fortune?... Décidément, quel imbécile que son Hippolyte, d'être venu lui apporter une telle hésitation!

Elle se promena un long moment dans sa chambre, sans rien regarder... Et ce fut parce qu'elle entendit sonner deux heures à la pendule qu'elle jeta machinalement les yeux de ce côté et aperçut encore une enveloppe, où son nom était tracé d'une écriture qui la fit tressaillir presque autant que, tout à l'heure, l'écriture de son mari.

Elle faillit sonner et demander instamment: —Qui donc a apporté cela?

Mais, sauf le personnel de veille, les domestiques étaient couchés.

Et elle avait aussitôt l'impression que ceci était venu dans sa chambre discrètement.

C'était donc avec la même discrétion qu'elle devait le recevoir, en prendre connaissance.

Elle déchira d'étreteusement l'enveloppe, murmurant: —Que peut-elle me vouloir?... Et tout de suite!

Car l'enveloppe portait aussi le mot: "urgent."

—Avait-elle donc quelque soupçon?... —Car, sans cela, comment expliquer son désir de la voir sans tarder?... —Desir manifesté avec toute la sécheresse d'un ordre impérieux, par ce simple mot: "Immediately"

tracé sur une carte de visite de la marquise de Rydale, avec le numéro de l'appartement qu'elle occupait au Savoy-Hôtel.

—S'imaginer-elle donc, fit madame Kunerwald avec un mouvement de révolte, qu'elle n'a toujours qu'à commander?

—Et peut-être, si elle ne s'était pas trouvée dans des conditions anormales et elle fort tranquille-ment attendu le lendemain... quelques jours plus tard même... pour se rendre à cet appel: son empressement seul n'allait-il pas être un aven, en effet? Mais pouvait-elle nier, si la vérité avait éclaté soudain dans la mémoire de la marquise, lorsque leurs yeux s'étaient croisés, ce soir, au théâtre, et qu'elle n'avait pu dominer un frisson?... —En tout cas, fit elle, avec un geste orgueilleux de la tête, il y aurait imprudence de ma part à ne pas défrayer son désir... Et si la partie reprend entre nous... c'est qu'elle doit avoir encore besoin de moi. Nous verrons bien!

La marquise de Rydale, à ce moment, venait, pour la vingtième fois peut-être, de se pencher sur la couche de Fanny et de constater, hélas! que la fièvre ne l'avait pas quittée une minute, qu'une mauvaise sueur perlait sans cesse à son front, que des paroles incohérentes s'échapp-

paient de ses lèvres blêmes.

Sa Fanny... si radieuse de puis quelques semaines, avec de rares intermittences d'angoisse croyant certainement toucher au bonheur suprême pendant les trois jours de cette croisière... et si malheureuse encore, tout à coup, hier, à la suite du brusque changement intervenu chez Francis, comme une saute de vent sur la mer au changement de la marée... sa Fanny qui avait connu, de nouveau, toute la tortur du doute, de la jalousie, pendant la soirée, la journée qui avait suivi... sa Fanny, si simplement, si naïvement heureuse, dès que, ce soir, Francis était redevenu lui-même, aimable et bon. Gai, rieur... Mais quel terrible réveil, cette fois, à la fin de la soirée, quand Francis n'avait plus été caché dans la pénombre de l'avant-scène, qu'on avait pu voir ses traits contractés, son visage livide, son regard injecté... —Son père, qui était tout à fait libre, cette nuit, et qui ne savait pas se coucher sans un bonté d'assembler, avait commandé des treces, des viandes froides, champagne, des fruits, au retour du théâtre; et, pour tous ceux qui avaient, l'attitude de Francis avait été terriblement révélatrice.

Il avait eu, d'abord, un mouvement involontaire pour se dérobé; mais la marquise avait parfaitement entendu Sté-